

## Chronique de l'actualité littéraire (septembre -novembre 2009)

**Presse.** La vedette du trimestre aura été, noblesse oblige, Valéry Giscard d'Estaing, dont le nouveau roman aura eu le mérite sinon d'affoler les ventes, du moins de défrayer la chronique. Sans doute frappés de stupeur, les critiques littéraires ont été plutôt indulgents avec *La Princesse et le Président*, prenant la chose sur le ton de la rigolade. Imperturbable et fidèle, *Le Figaro* l'a même encensé. Le commentaire le plus mordant est en fait venu d'un éditorialiste politique, Alain Duhamel, dans *Libération* (1<sup>er</sup> octobre) : « Valéry Giscard d'Estaing n'a jamais eu le sens du ridicule [...] Comment diable un homme d'Etat peut-il se fourvoyer à ce point en écrivant un roman pseudo-sentimental à côté duquel Guy des Cars passe pour un nobélisable et Barbara Cartland pour une nouvelle Madame de Lafayette ? [...] écriture de polytechnicien, analyse des sentiments d'un inspecteur des finances. Valéry Giscard d'Estaing, grand politique, essayiste mémorable, est fait pour le roman sentimental comme Houellebecq pour présider le Conseil des ministres. » Edouard Launet dans le même numéro imagine un passage censuré dans lequel Giscard décrivait « la croupe dorée de la princesse sur laquelle jouaient innocemment les derniers feux du couchant, comme des enfants oublieux des menaces de l'orage qui approche », prélude à une réplique de la Princesse : « Ah, prends-moi, vieux cochon, prends-moi fort, jappait la princesse, tandis que le président faisait tel l'animal : gruiik, gruiik. » Le 14 octobre, Eric Neuhoﬀ s'interroge dans *Madame Figaro* : « Qui se cache sous le pseudonyme de Valéry Giscard d'Estaing ? » Pour rester dans le domaine politique, *Le Figaro littéraire* nous explique le 3 octobre pourquoi Frédéric Mitterrand, désormais ministre de la Culture, a dû se mettre en réserve du Prix Médicis : « Vu son nouvel emploi de temps, l'auteur de *La mauvaise vie* ne pouvait pas lire une cinquantaine de romans de la rentrée littéraire, sans compter les essais et les livres de littérature étrangère ». Avant, bien sûr, il ne faisait que ça. Un autre boulimique, l'ancien ministre Hervé Gaymard, a présenté son rapport sur le livre avec des « accents malrussiens » selon *Le Figaro* qui le décrit parlant « sous le regard de sa femme Clara qui assure, non sans fierté, qu'elle l'a toujours vu "un livre à la main, même quand il fait du sport". » A la piscine peut-être. Terminons cette rubrique des grands hommes de ce temps avec le premier d'entre eux : « Le chef de l'Etat lit Marcel Proust. Nicolas Sarkozy poursuit sa lecture des grands classiques de la littérature française. Il lit actuellement *A la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, dans la collection de la Bibliothèque du *Figaro*, présentée par l'académicien Jean d'Ormesson. » Le plus étonnant, avec cette brève du *Figaro* (19-20 septembre), c'est que le quotidien n'en ait pas publié une autre le lendemain pour annoncer : « Nicolas Sarkozy vient de finir sa lecture d'*A la recherche du temps perdu*. »

Poursuivons avec un autre incontournable, Yann Moix, qui continue à rendre étincelante la page de garde du *Figaro littéraire*. Le 10 septembre, il confesse à propos de *L'autre vie* de Mathieu Terence : « Jamais, de ma vie, je n'ai lu des pages aussi puissantes sur les rapports charnels, d'abord inéquitables puis rectifiant par les caresses l'intégralité des préjugés, entre un homme debout, sur ses deux jambes, et une femme hémiplegique. » Il faut dire que c'est un domaine assez spécialisé. Le 1<sup>er</sup> octobre, une vision : « Sur le périphérique, l'autre soir, un lapin a traversé la voie. Je me suis dit : cela résume tout Alexandre Jardin. Cet animal pur et naïf, parfaitement sauvage, perdu, éberlué au milieu des pots d'échappement, des vrombissements, de la vitesse et des moteurs [...] oui : voici Alexandre et sa littérature. » Il ne dit pas s'il a eu envie de l'écraser. Yann peut être moins tendre. On sait désormais qu'il n'aime ni Arnaud Viviant (« Arnaud Viviant n'est pas un Sartre miniature, c'est un Debord nain », 5 novembre), ni Christian Bobin : « nous méprisons un peu les gens qui écrivent comme Christian Bobin. Et même, certains jours, il nous arrive de mépriser Christian Bobin tout court. » Les phrases de Bobin qui sont citées, tirées de ses *Ruines du ciel* (Gallimard),

incitent pourtant plus à la rigolade qu'au mépris : « Ce matin, j'ai pris une douche de clavecin », « Une goutte d'or glisse du feuillage de l'arbre du paradis jusqu'au fond de l'âme insouciant », « Sur son échafaudage de notes, Jean Sébastien Bach lave en sifflant les vitres de l'éternel ». Enfin, n'oublions pas qu'il arrive à Yann Moix de publier. Ses *Cinquante ans dans la peau de Michael Jackson* (Grasset) attirent les louanges du *Figaro Magazine* (5 septembre) : « Zébré d'intuitions parfois réellement géniales, truffé de réflexions sur l'incroyable destin de l'artiste, son essai littéraire n'est pas un énième ouvrage destiné à surfer sur la jolie vague commerciale du moment ». On te croit. Le jugement du *Nouvel Observateur* sera plus lapidaire : « Poubelle. »

**Net.** Supputation de Pierre Assouline sur son blog à la veille du Goncourt : « Michel Tournier est sans aucun doute le plus fantasque, celui dont le vote est, jusqu'au dernier moment pour ses camarades de jeux, le plus inattendu et le plus immaîtrisable. Françoise Mallet-Joris aussi mais pour des raisons de santé. » Qu'est-ce à dire ? Le 4 septembre, le même Assouline dégomme Yann Moix sans sommation : « On dit aussi qu'à la lecture des superlatifs produits par ce feuilletoniste littéraire assez agité qui découvre chaque semaine ce qu'il appelle "un chef d'œuvre", tout écrivain bien né devrait frémir à la perspective d'être encensé par une plume si délirante. »

Revenons à Giscard. Suite à l'article du *Figaro*, titres de quelques commentaires parus sur le site du journal : « Où on va Papy ? », « La vieillesse est un naufrage », « Et dire qu'il a été élu », « Le plombé du Cantal », et le meilleur : « Et Madame Bokassa ? » Signalons que le livre a obtenu le prix « Trop Virilo » qui récompense « la plus vaste poussée de testostérone de l'année ».

On se rappelle peut-être le rapport de la HALDE sur la « Place des stéréotypes et des discriminations dans les manuels scolaires » réalisé avec le concours de l'Université Paul-Verlaine de Metz et publié en mai 2008 : « Nous n'avons pas eu la possibilité, faute de temps, d'étudier les textes des manuels. En effet, certains textes pourraient contenir des stéréotypes. Par exemple, en français, le poème de Ronsard "Mignonne allons voir si la rose..." est étudié par tous les élèves. Toutefois, ce texte véhicule une image somme toute très négative des seniors. Il serait intéressant de pouvoir mesurer combien de textes proposés aux élèves présentent ce type de stéréotypes, et chercher d'autres textes présentant une image plus positive des seniors pour contrebalancer ces stéréotypes. » Beaucoup de réactions sur la Toile dont une intéressante sur le site Franche Contrée : « A ce compte-là, il serait judicieux de remettre en cause le patronage de l'université de Metz. C'est-y pas macho d'honorer la mémoire de Paul Verlaine, un homme qui, pour avoir célébré comme pas un l'éternel féminin, n'en battait pas moins sa très mortelle femme, la pauvre Mathilde ? »

Remarquons avant de nous déconnecter la page d'accueil du site de Jean-Pierre Milovanoff : « Le plus subtil, le plus inventif des écrivains français d'aujourd'hui », Marcel Hénaff, Université de Californie, San Diego; « Un enchanteur », Robert Bouvier, acteur, directeur du Théâtre du Passage à Neuchâtel. On n'a pas poussé la porte, on avait peur de déranger.

**Radio.** Le 12 septembre, émission *Répliques* sur France Culture. Alain Finkielkraut, comme d'habitude, discourt sur la misère de l'enseignement, il reçoit Augustin d'Humières auteur de *Homère et Shakespeare en banlieue*. Alain Finkielkraut s'extasie sur une phrase (« Tout le monde essaie d'être banal »), qu'il juge « extraordinaire, incroyable, profonde, inouïe, stupéfiante qui donne immensément à réfléchir » due à une élève de son interlocuteur. Réponse de ce dernier : « C'est une élève qui vous apprécie beaucoup et qui lit beaucoup vos textes ». On comprend mieux.

**Divers.** On apprend la création d'un Prix des impertinents. Au jury : Christian Authier, Jean Clair, Chantal Delsol, Bruno de Cessole, Jean Sévillia, Rémi Soulier, François Taillandier, Eric Zemmour. Quatre de ces membres (de Cessole, Delsol, Sévillia et Zemmour) font déjà partie du Prix du livre incorrect, d'ailleurs décerné à Jean Clair en 2008. Pas de doute, on a affaire à des spécialistes.

Thème de la manifestation « Le livre sur la place » de Nancy en septembre dernier : « Raconter la planète ». Président : Erik Orsenna. Qui d'autre aurait pu être à la taille de cet enjeu planétaire ?